



PERE ANTOINE REZK

décédé le 4 novembre 1982

Le Père Antoine vient de nous quitter, après une longue, pénible maladie, supportée dans la patience et la foi.

Nos pensées vont en premier lieu à sa maman, à son frère qui habitent l'Australie, et que la distance empêche d'être parmi-nous. Ils avaient, pendant longtemps, entretenu l'espoir de revoir Antoine, mais, il y a quelques années celui-ci avait reculé devant la fatigue d'un aussi long voyage. Ils ne conserveront de lui que les souvenirs qui le rattachent à leur pays natal - l'Egypte.

C'est en effet à Alexandrie qu'est né le 24 décembre 1914 le Père Antoine, dans une famille égyptienne catholique, de rite latin - son père était directeur de banque, sa mère employée aux grands magasins Lannaux (orthographe incertaine....). Un de ses oncles, Monseigneur Rezk, Vicaire Patriarcal à Nazareth, le confia durant deux années à la maison Salésienne de Jésus-Adolescent. Il retourne ensuite à Alexandrie où il fréquenta successivement l'Orphelinat Saint Vincent puis le collège Saint Marc, tenu par les frères des Ecoles Chrétiennes. En 1936 il passe une année à la Marsah, comme postulant; il fait ensuite son noviciat, ici-même à La Navarre. Sa première profession, faite le 14 septembre 1938, le consacra définitivement au service du Seigneur et des jeunes. Il retournera à la Marsah, durant son stage pratique, il y fera sa profession perpétuelle le 9 juillet 1946, après avoir suivi les cours de philosophie, durant deux années, ainsi qu'une année de théologie, au grand Séminaire de Tunis. A la fin de la guerre il rejoint Fontanière, il est ordonné prêtre à Fourvières, le 29 juin 1948.

Après son Ordination, il sera, durant deux ans responsable de la section primaire et secondaire à Nice. En 1950, il retourne en Afrique du Nord. Il y restera jusqu'en 1977 - tour à tour animateur du patronage d'Eckmühl, professeur à Bouisseville, vicaire à Saint Louis d'Oran et de nouveau professeur à Bouisseville - de 1962 à 1976. Après la fermeture de l'école et le départ des Salésiens, il fera un essai d'un an à Kénitra, au Maroc. où les Salésiens maintenaient leur présence, quoique l'école fût cédée à l'Etat Marocain. C'est en 1977 qu'il rejoignit La Navarre. Il était déjà, durant plusieurs années, gravement touché par la maladie qui devait l'emporter.

Le Père Antoine était une personnalité complexe, à la fois rude et tendre, autoritaire et paternelle, sérieuse et gaie. Le charme qui émanait de lui tenait à ces contrastes qui lui permettaient de s'adapter à ses interlocuteurs et aux situations.

Rude dans son travail d'abord. Tôt levé, il préparait ses classes, célébrait la messe et s'accordait un temps de méditation. Dès l'arrivée des élèves - je l'ai constaté moi-même au cours de mes visites à Bouisseville - il les prenait en charge jusqu'à sept heures du soir, sans s'accorder une minute de répit en dehors d'une demi-heure pour le repas. Il menait sa classe de "certificat" avec fermeté, vigueur quelques fois, selon un plan qui englobait à la fois les heures de cours et les moments de loisir. La classe devait nécessairement comporter 48 élèves - pour répondre aux normes du foot-ball qui prévoient des équipes de 11 joueurs - et quelques remplaçants - quatre équipes sur le terrain... passe, mais 48 élèves dans une classe: cela fait bien du monde!

Rude aussi envers lui-même: je voudrais surtout évoquer sa longue lutte contre cette maladie qu'il sentait progresser sournoisement. Il fallut qu'il succombât à quelques syncopes pour accepter de se faire soigner sérieusement. Il vient d'abord à Marseille puis à Lyon - se soumet à des traitements dont il déplorait la durée et le prix, mais s'imposait tous les jours une marche de quatre ou cinq kms pour ne pas se laisser envahir par la torpeur ou la paralysie. Il n'accordait d'ailleurs qu'une confiance

mesurée aux médecins et prenait sur lui-même l'effort, la peine.

Cette patience virile préservait son humour. Il aimait la plaisanterie, la farce, le théâtre, la joie. Tous ceux qui ont connu le Père Antoine, étudiant à Fontanières, se rappelleront ses interventions malicieuses durant les cours, sa verve, ses mises en scène tragi-comiques. Quel accueil aura réservé le Père Chantier à son élève, de toute sa carrière de professeur, le plus turbulent et le plus facétieux!

Parmi les élèves, il usait de ces dons - corrigeant sa sévérité par le jeu et le rire. Il est vrai que ces derniers mois, cette belle humeur devait céder devant la souffrance physique et morale.

Qui d'ailleurs pourrait dire la vraie dominante de ce caractère diversifié? Souvent une attitude, une réflexion, un mot dit en passant révélaient chez le Père Antoine une sensibilité profonde et même une souffrance cachée avec soin. Le refus qu'il opposait au monde médical et hospitalier provenait probablement des blessures qu'avait laissé un bref séjour en clinique où on l'avait traité sans ménagement quant on a su qu'il était arabe. Cette ségrégation et le racisme sous-jacent, il les a vécus (à l'instar) de tant d'immigrés qui nous entourent -.

On peut se demander si une certaine sévérité et son humour ne servaient pas de couverture à une sensibilité plus vulnérable qu'il n'y paraissait. Le cœur se forge souvent une protection, un bouclier en affichant le contraire de ses désirs secrets.

C'est là une forme de pudeur qui impose bien des sacrifices et cache souvent des souffrances intimes. Mais le Père Antoine n'était guère bavard sur ce chapitre. C'était là son jardin secret - comme l'était d'ailleurs celui des sentiments qu'il ressentait dans sa maladie, cette maladie qui a opéré en lui un dépouillement progressif jusqu'à l'extrême pauvreté. Ce sont les confrères de La Navarre qui pourraient, en ce domaine, témoigner à ma place - Accueilli comme un frère, le Père Antoine se sentait ici en famille. Il n'éprouvait aucun besoin de sortir, de s'évader en dehors du cadre de ces collines et du vignoble. Il se sentait aimé et soutenu, accepté dans tout ce qu'il était, avec ses faiblesses, ses moments de découragement, ses exigences de malade. Il a rencontré ici des frères et j'aimerais aussi souligner, aujourd'hui, le mérite de toute cette communauté de La Navarre.

Le Père Antoine, beaucoup d'entre nous l'ont connu et ont parcouru un bout de chemin avec lui. Vivant, nous l'avions peut-être un peu oublié - Mort, il redevient quelqu'un de tout proche - alors qu'il est là - avec nous dans ce silence dont la mort recouvre tout être, à la fin. Nous le confions au Seigneur. Nous espérons nous revoir en Dieu, auprès de Dieu. Nous vivrons durant quelque temps encore son absence. Mais c'est la même absence que celle de Jésus-Christ en qui nous croyons et qui nous est proche dans sa vie de ressuscité. Le Père Antoine reçoit cette vie en partage aujourd'hui et c'est en elle que nous communions avec lui. Notre "non" à la mort n'est pas une consolation imaginaire, car la Résurrection est pour nous une réalité et un fait qui fondent notre espérance, nous rattachent à la Promesse.

Célébrons maintenant cette Eucharistie comme une rencontre avec le Seigneur, comme un partage avec le Père Antoine, comme une victoire de la vie sur la mort.

Père Klenck, Edouard
Provincial.